

Vues divergentes sur le néolithique du Dhar Tichitt

A. Holl

Résumé

Résumé La discussion menée dans cet article porte sur les différentes hypothèses formulées pour expliquer la dynamique de l'occupation de la région du Dhar Tichitt par les communautés néolithiques qui s'y sont installées entre 4 000 et 2 000 ans BP. Trois hypothèses sont exposées et donnent lieu à une évaluation de leurs potentialités et limitations respectives. La troisième de ces hypothèses, selon laquelle la nature et la distribution des sites du Dhar Tichitt correspondrait à une stratégie de fusion et de scission des communautés agropastorales suivant le rythme des saisons, nous semble la plus apte à expliquer les différentes formes de variabilité observées dans les témoins préhistoriques de cette région de la Mauritanie.

Abstract

Abstract The three main hypotheses for explaining the dynamics of patterns of Neolithic settlements in Dhar Tichitt (Mauritania) between 4 000 and 2 000 BP are critically reviewed ; and their potentials and limits, assessed. The one according to which both the nature and distribution of these sites are best explained by a general strategy of fission and fusion of neolithic agro- pastoral communities as a result of the seasonal availability of resources seems to best account for the various categories of factual evidence in this region

Citer ce document / Cite this document :

Holl A. Vues divergentes sur le néolithique du Dhar Tichitt. In: Journal des africanistes, 1986, tome 56, fascicule 1. pp. 4-20;

doi : <https://doi.org/10.3406/jafr.1986.2107>

https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1986_num_56_1_2107

Fichier pdf généré le 09/05/2018

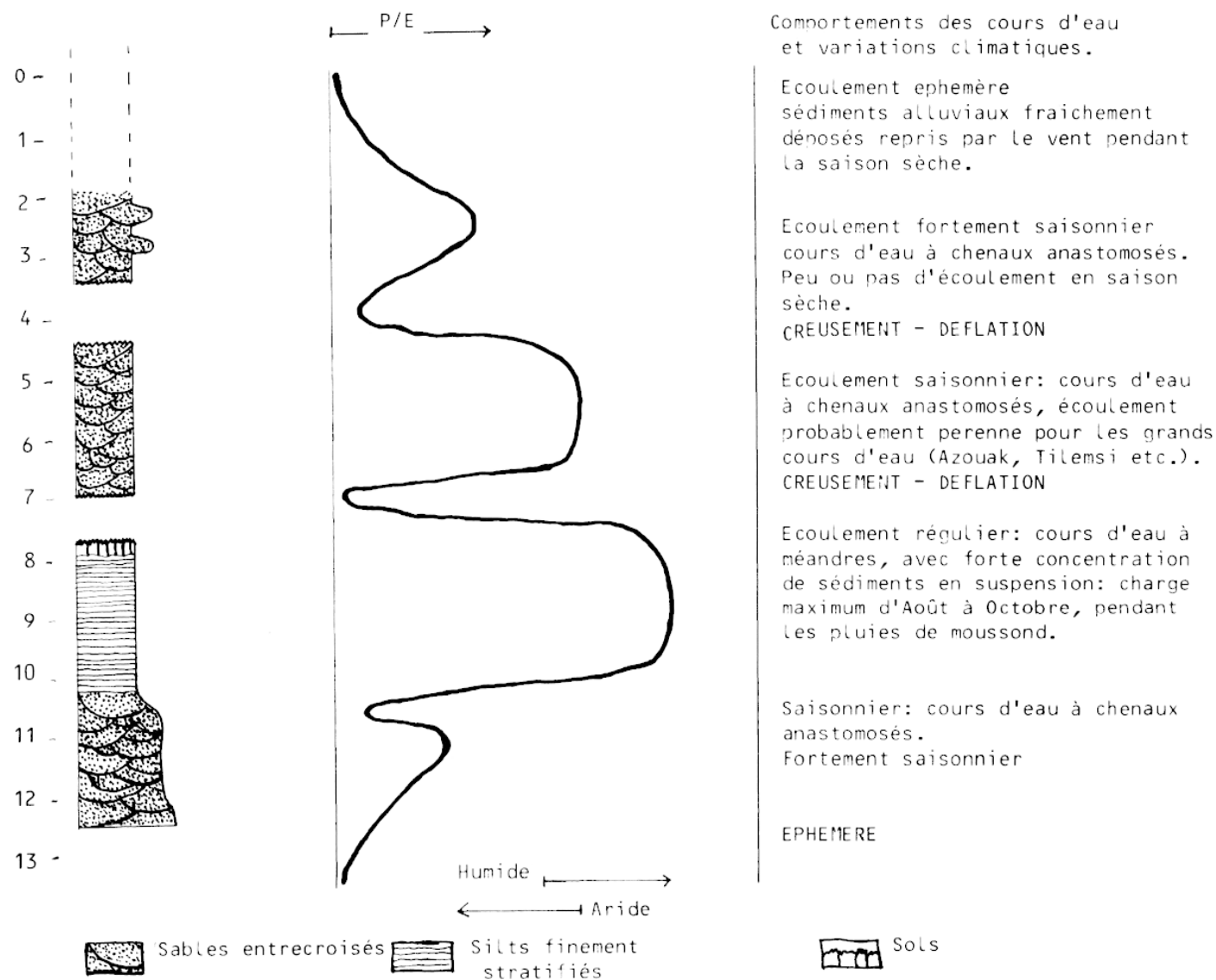


Figure 1 : Schéma d'évolution des grands cours d'eau du Sahel pendant le Pleistocène Récent et l'Holocène: (D'après Talbot 1980: Fig. 3.7; Servant et al. 1976: Fig.8; 1980: Fig.6.9; Owen et al. 1982: Fig.4a).

P/E = rapport précipitations / évaporation.

AUGUSTIN HOLL

VUES DIVERGENTES SUR LE NÉOLITHIQUE DU DHAR TICHITT (MAURITANIE)

Depuis la découverte des imposantes ruines de villages construits en pierres sèches de la Mauritanie sud-orientale dans les années 1910, plusieurs hypothèses ont été émises pour expliquer l'existence de ces témoins inattendus. Doujat d'Empeaux, cité par R. Verneau (1920 : 332), avait clairement posé le problème :

Cette région devait posséder autrefois dans les taierts [vallées intermédiaires] des puits aujourd'hui disparus avec l'abaissement de la couche aquifère et les dunes étaient certainement plus boisées qu'elles ne le sont actuellement.

Cette intuition a été confirmée par tout un faisceau de recherches (Munson 1971, 1981, Hugot 1977, Hugot 1979, Holl 1983) aussi bien à l'échelle du dhar Tichitt qu'au niveau du continent africain (Williams et Faure 1980). Présentée de façon schématique, il apparaît qu'au cours des dix derniers millénaires, le Sahara et sa marge méridionale ont connu deux principales phases humides : celle de l'holocène ancien, de 10-9000 à 7000 B.P. environ, et celle de l'holocène moyen, de 6500 B.P. à 4-3000 B.P., complétées par une faible oscillation humide autour de 2000 B.P. (Petit-Maire 1981) [fig. I].

Recherches récentes sur la région du dhar Tichitt

A partir des années soixante-dix, des recherches préhistoriques s'organisent et donnent lieu à un certain nombre de travaux (Munson 1971, 1976, 1980, 1981, Hugot 1979, Delneuf 1981, Amblard 1981, Beyries 1981, Holl 1983, Roux 1983, Vernet 1983). La publication de l'une de ces études (Amblard 1984) nous fournit l'occasion de mener une discussion ouverte sur les thèses divergentes en présence.

Les thèses en présence

Malgré la diversité relative des travaux effectués, trois principales thèses sont en présence : elles indiquent chacune un schéma particulier de la dynamique du système néolithique du dhar Tichitt. Mais pour mieux comprendre les raisons de la discussion, une rapide présentation morphologique et paléoécologique de la région s'avère nécessaire.



Figure 2 : Distribution des sites du Dhar Tichitt

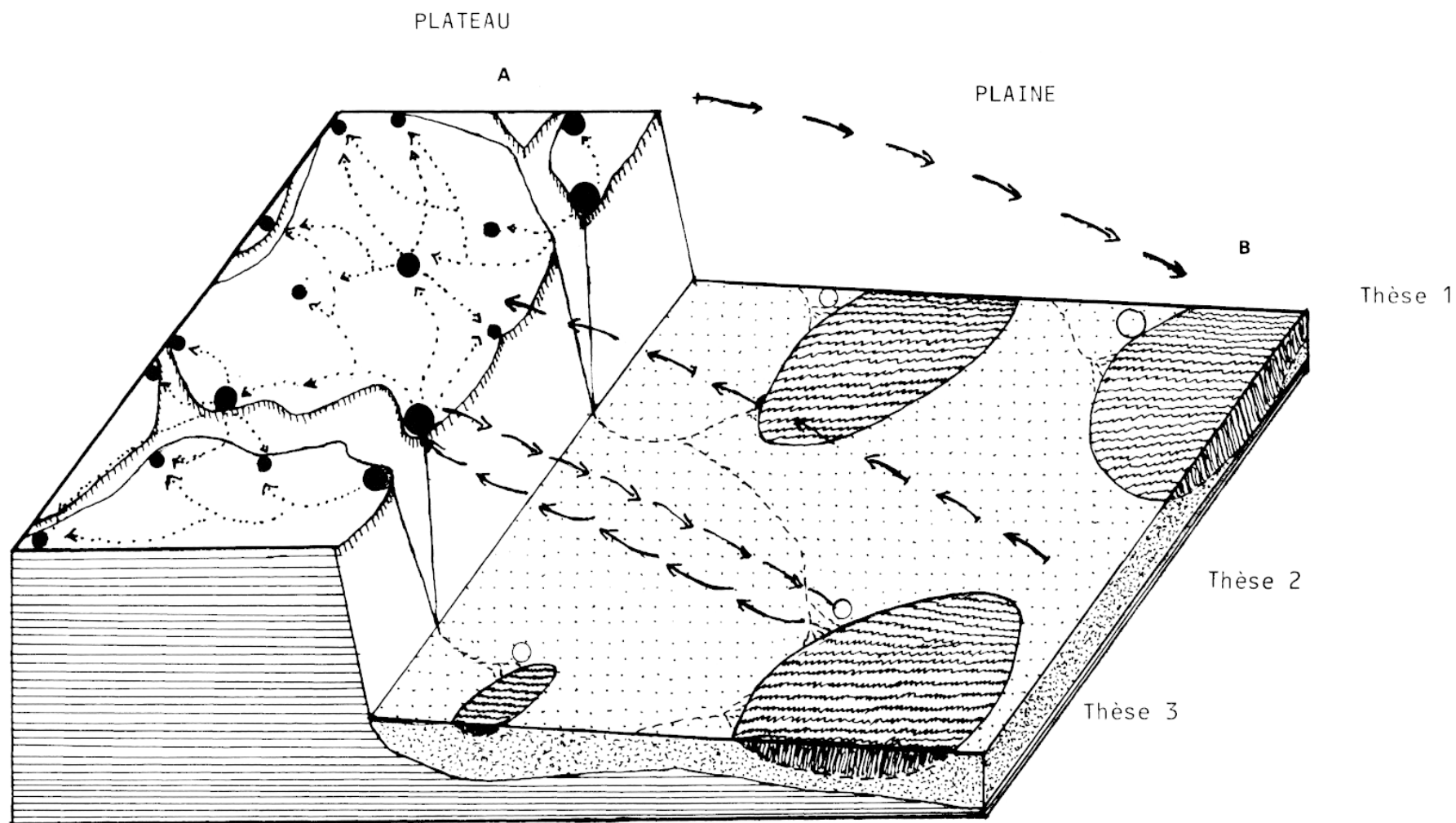


Figure 3: Dhar Tichitt: bloc diagramme montrant les différents modèles explicatifs.

La région du dhar Tichitt est située en Mauritanie sud-orientale entre 18°/18°30 de latitude N. et 9°05/9°30 de longitude O. Ces espaces sont aujourd'hui quasi désertiques (fig. 2). L'occupation néolithique de cette région, datée à partir d'un corpus de vingt-quatre dates au radiocarbone et une par thermoluminescence, va de 3850 ± 250 B.P. (Hugot 1979) à 2170 ± 105 B.P. (I 3819). A partir des données paléolimnologiques — analyse des sédiments lacustres et des diatomées (Hugot 1977) —, palynologiques et ostéologiques (Holl 1983), il apparaît qu'au cours de l'occupation néolithique, la région était couverte d'une savane avec une faible strate arborée. Dans ce milieu vivaient des troupeaux de bovidés tels que les hippotragues, les élans, les grandes et petites gazelles, des animaux aquatiques tels que l'hippopotame et des poissons tels que les silurides et les perches du Nil.

En termes morphologiques, la région comprend deux principaux ensembles : une falaise de grès, qui est en fait l'abrupt d'une cuesta de pendage S.S.O.-N.N.E., d'une hauteur moyenne de 60 mètres et une plaine comportant des dépressions dans lesquelles se trouvent les restes d'anciens lacs et mares. Selon G. Hugot (1977), la nature des sédiments lacustres révèle le comportement des agents de transport, eau, vent, ou les deux à la fois. Cette étude montre que, pendant le néolithique, les pluies orageuses caractéristiques des zones à courte saison de pluies étaient le type de précipitations le plus courant. Il s'agissait donc d'un climat à saisons contrastées : une longue saison sèche et une courte saison de pluies.

C'est dans ce milieu que se sont développées des communautés d'agropasteurs néolithiques, qui cultivaient du mil chandelle (*pennisetum* sp.), élevaient des bovins et des ovins/caprins et complétaient leur subsistance par la chasse, la pêche et la cueillette des fruits et graines sauvages. Les vues divergentes exprimées dans les travaux que nous allons examiner portent sur la dynamique de ces communautés.

Le premier modèle a été développé par Munson (1971) à partir d'une chronologie relative basée sur la succession des terrasses lacustres et d'une série de dix-huit dates C14 qui établissent une chronologie absolue. Le modèle construit comporte huit phases d'occupation d'une durée moyenne de cent ans chacune. Ce sont la phase Akhreijit autour de 2000 B.C., la phase Khimiya 1400-1300 B.C., la phase Goungou 1200-1300 B.C., la phase Nkal 1100-1200 B.C., la phase Naghez 1000-1100 B.C., la phase Chebka 900-1100 B.C., la phase Arriane 700-900 B.C. et la phase Akjinjeir 400-700 B.C. (Munson 1976 : 189). Selon ce modèle, les communautés néolithiques installées dans le dhar Tichitt suivaient de façon linéaire les rythmes d'assèchement des plans d'eau, intensifiaient leur système d'acquisition des ressources dans des circonstances écologiques défavorables pour adopter, au cours des phases Naghez et Chebka, une économie agricole basée sur la culture du mil. Dans cette hypothèse, il y aurait donc un déplacement progressif des populations de la zone des falaises vers les dépressions dunaires (fig. 3).

La seconde thèse présentée par Amblard (1981) et reprise par Vernet (1983 : 667) considère qu'il y avait deux communautés qui ont vécu à des moments différents, la plus ancienne dans la plaine et les dépressions dunaires

et la plus récente sur le replat de la falaise, les premiers ayant donné naissance aux seconds. Le scénario aurait été le suivant. Les premiers habitants, proches parents des Néolithiques de tradition soudanienne, auraient surtout vécu de pêche :

L'assèchement progressif de ces lacs les aurait ensuite poussés à se réfugier en bordure des gueltas et des torrents du dhar, juste à son pied ou à son sommet, puis le dessèchement s'accroissant et ouvrant ainsi la voie aux envahisseurs venant du nord, ils durent se regrouper, s'organiser et construisirent leurs villages qui s'agrandirent au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux groupes (Amblard 1981 : 522).

Ce modèle utilisant l'argument du dessèchement produit une dynamique inverse du schéma de Munson. Si on le suit dans sa logique, la construction des villages est l'aboutissement des mouvements dus à l'aridification et aux menaces d'invasion. Selon Vernet (1983 : 667),

[...] l'existence d'un Néolithique du baten [plaine] différent de celui de la falaise est attestée par de nombreux sites. Il est certainement différent parce que l'on ne voit pas pourquoi existeraient simultanément une population éprouvant le besoin de se protéger et une autre vivant sur des sites ouverts dans la plaine, au bord des lacs et des marigots.

C'est exactement ce pourquoi que nous essayons de comprendre. Le problème est en somme assez simple et peut se formuler en quelques mots. Quelles significations faut-il donner à la variabilité dans les témoins archéologiques ? Ce problème est aussi vieux que la préhistoire ; dans cette discipline comme dans beaucoup d'autres, le point de départ de tout raisonnement est une classification ; la typologie n'en est qu'un cas parmi d'autres. Cette organisation des données conduit à des constats de ressemblances et de différences. L'opération devient intéressante dès qu'il s'agit d'expliquer la nature des constatations établies. A ce stade du raisonnement, des faisceaux de constatations convergentes ont des valeurs explicatives beaucoup plus crédibles que des fragments d'inférences dispersés et isolés les uns des autres. En somme, on classe pour raisonner sur un ensemble de questions que l'on se pose ; dans cet ordre d'idée, nous partageons le point de vue d'Amblard (1984 : 261) quand elle écrit :

Procéder à l'analyse typologique isolée d'un mobilier d'un site ou d'une région demeure une démarche stérile. La réalisation de l'analyse typologique est [importante], mais elle ne doit pas être une fin en soi : en réalité, elle fournit les éléments de base pour une meilleure compréhension de la vie des hommes à qui l'on doit cette industrie.

Toute analyse s'effectuant dans un contexte, précis ou vague, examinons maintenant quelles sont les variables mobilisées dans les deux thèses que nous venons d'exposer.

Le modèle de Munson part d'une série de sondage effectués dans la région du dhar Tichitt, à partir d'un ensemble de 45 sites. Cette étude comporte

des analyses du matériel lithique, de la céramique, de l'architecture des villages, des données botaniques, ostéologiques et paléoclimatiques. Contrairement à l'affirmation d'Amblard (1984 : 291) selon laquelle «il n'était pas possible en fait, en considération de l'étendue du sujet, d'étudier à la fois les industries lithique, céramique, osseuse et l'architecture. Cette vision ainsi limitée ne semble pas avoir fait l'objet d'autres études», ce travail existe depuis 1971 et d'autres ont suivi (Delneuf 1981, Beyries 1982, Holl 1983, Roux 1983).

Cependant, la disproportion entre la base de données et les conclusions suscite des doutes sur la validité de tout l'édifice. A titre d'exemple, dans un site de 12 ha de superficie (600 x 200 m) comptant 200 enclos :

One small shallow area of ash midden was finally discovered near the southwestern edge of the site. A 1.0 m by 1.0 m test square in this area which encountered sterile decomposed sandstone at a depth of only 18 cm, produced 39 rimsherds, several bones, and one sufficient charcoal sample.

Ce petit ensemble de données, daté de 3100 ± 105 B.P. (I 3563), donne lieu à des généralisations à l'échelle du site en entier et permet la construction de la phase Chebka (900-1100 B.C.). Les travaux ultérieurs (Hugot 1979, Delneuf 1981, Holl 1983) indiquent une occupation du site s'étalant sur la presque totalité de la durée du complexe néolithique du dhar Tichitt, de 3850 ± 250 B.P. (Hugot 1979 : 833) à 2430 ± 80 B.P. (GIF 6083) [Holl 1985c]. En outre, l'étude des données paléoécologiques se situe à une échelle qui ne permet pas la mise en évidence de la dynamique interne du système de subsistance des communautés agropastorales du dhar Tichitt. Munson (1971 : 18, 34-36) évoque tout de même l'éventualité de différences fonctionnelles entre les sites de surface de la plaine et les sites à construction du replat de la falaise.

La seconde thèse est beaucoup plus fragile ; on n'y trouve aucune tentative d'explication. Les séries de datations au radiocarbone disponibles — 22 (Amblard 1984 : 36-37), 17 (Vernet 1983 : 676-678) — ne sont pas intégrées dans la discussion. La variabilité morphologique et la topographie des sites ne sont interprétées qu'en termes chronologiques et défensifs, même s'il reste que «le type défensif n'est [donc] pas si facile à définir» (Amblard 1984 : 257). Le schéma linéaire de l'occupation de l'espace des dhars Tichitt-Walata, présentant un modèle indiquant une première occupation de la plaine et des dépressions et une occupation finale du replat de la falaise, est contredit par une hypothétique occupation de la paroi de la falaise «postérieure à celle du village, si l'on tient compte du mobilier archéologique d'aspect plus tardif que celui que l'on a retrouvé sur le site» (Amblard 1984 : 265).

Cette thèse est développée dans un ouvrage intitulé *Tichitt-Walata : civilisation et industrie lithique*. La base de données comporte une étude typologique de 2 900 pièces lithiques et un catalogue de 49 sites distribués sur un espace de 92 241 km² ($16^{\circ}/18^{\circ}30'$ de latitude N. et $7^{\circ}/10^{\circ}$ de longitude O., $1^{\circ} = 111$ km au niveau de l'équateur) ; l'important concept de civilisation, utilisé six fois dans le texte, n'est défini nulle part. En outre, les changements de l'environnement sont perçus à une échelle qui n'autorise pas la compréhension de la dynamique interne du système agropastoral des dhars Tichitt-Walata.

Les deux thèses ci-dessus évoquées constituent d'importantes contributions à la discussion sur la dynamique des communautés néolithiques de la Mauritanie sud-orientale ; mais ni l'une ni l'autre n'intègrent le fonctionnement de l'écosystème à la dynamique du système de subsistance, la construction des séquences d'évolution unilinéaire, et la non-perception des processus d'expansion ou de rétraction des communautés néolithiques. Plusieurs catégories de données permettent d'aborder l'analyse de ces thèmes : les données environnementales qui permettraient une reconstitution de la dynamique de l'écosystème dans ses grandes lignes, à une échelle appropriée, la morphologie et la localisation des sites selon les microzones écologiques, l'intégration des datations disponibles et, enfin, la mise en évidence de la nature des unités domestiques élémentaires, de leur dynamique éventuelle selon les modèles de segmentation des sociétés lignagères. Cette approche a déjà été tentée (Holl 1983, 1985a, b, c, sous presse, à paraître).

La thèse que nous défendons, et qui constitue la troisième vision de la dynamique des communautés néolithiques du dhar Tichitt, peut s'exprimer de la façon suivante. Le dhar Tichitt a été occupé par des communautés néolithiques qui exploitaient les différentes microzones écologiques selon la disponibilité saisonnière des ressources. Cette exploitation s'effectuait par le biais de déplacements de faible amplitude entre les hauteurs de la falaise et les dépressions interdunaires selon un rythme saisonnier, parce que l'eau constituait la ressource critique.

Pendant l'occupation néolithique, le dhar Tichitt connaissait un climat à saisons contrastées : une courte saison des pluies et une longue saison sèche. Cette région est soumise à un régime de pluies d'été, conditionné par les balancements nord-sud de la zone de convergence intertropicale ou l'équateur météorologique ; son régime hydrographique étant exclusivement endoréique, son fonctionnement dépendait des battements de la nappe phréatique et de l'intensité des précipitations. A l'échelle annuelle, il y avait donc une période au cours de laquelle il pouvait y avoir un excédent d'eau, qui inondait les dépressions lacustres et la plaine, et une autre période où l'eau venait à manquer, sauf à quelques endroits privilégiés. Le bilan hydrique, défini comme le rapport entre les pertes par infiltration et évaporation et les gains par apport d'eau, était donc positif en saison des pluies et négatif en saison sèche. C'est le cumul des années déficitaires ou excédentaires qui donne lieu à des cycles climatiques décennaux, séculaires ou millénaires arides ou humides. Selon les échelles de temps, les effets induits du climat sur les systèmes de subsistance sont différents. A l'échelle annuelle et en l'absence de toute trace d'aménagement hydraulique sous forme de puits, la solution la plus simple pour des communautés d'agropasteurs est d'élaborer une stratégie d'exploitation de l'espace qui leur permette d'être là où il y a de l'eau et des pâturages au bon moment. Autrement dit, en saison des pluies, l'herbe est abondante, les troupeaux peuvent paître dans les environs immédiats des villages. En saison sèche en revanche, l'eau est rare, les mares et points d'eau permanents deviennent les zones de ralliement des populations pouvant provenir de villages très distants les uns des autres. Cette stratégie des communautés agropastorales peut expli-

quer la variabilité morphologique et topographique des sites du dhar Tichitt. Pendant la saison des pluies et sur une période pouvant aller des semailles à la moisson, les différentes communautés résidaient dans leurs villages respectifs ; ces villages étaient situés sur la falaise, hors de la menace d'éventuelles inondations. Au cours de la saison sèche, au moins une partie de la communauté s'installait au bord des plans d'eau, où étaient construits des abris temporaires, peu susceptibles de laisser des traces archéologiques autres que des vestiges répandus en nappes superficielles. Les sites des plaines seraient ainsi des restes de camps de saison sèche. Dans cette perspective, la région du dhar Tichitt peut être conçue comme un ensemble comportant deux microzones écologiques complémentaires : la falaise et son replat, la plaine et les dépressions interdunaires. L'occupation de ces espaces complémentaires ne se serait donc pas effectuée selon des séquences linéaires, que ce soit du plateau vers la plaine (thèse 1) ou de la plaine vers le plateau (thèse 2).

L'explication reste cependant incomplète, puisqu'il faut démontrer l'occupation synchrone du plateau et de la plaine. Dans l'état actuel des recherches, nous ne disposons pas encore d'un corpus d'études de matériel archéologique permettant une classification de nature chronologique. Dans ce cas, nous utiliserons la série de 25 datations disponibles croisées par la distribution des sites selon les secteurs topographiques. L'examen du tableau I montre le chevauchement des occupations du plateau et de la plaine. Cet argument se renforce considérablement si l'on tient compte d'un double écart-type qui porte la marge de certitude des dates C14 à 95 %. Les arguments chronologiques des thèses 1 et 2 s'effondrent.

Quelle était alors la nature des entités socio-économiques ? Quelle pouvait être leur dynamique ? Et quelles sont les traductions archéologiques de ces phénomènes ?

L'espace couvert par notre investigation est de 616 km² (44 x 14), dans lequel 46 sites ont été repérés. Trois sont des sites de surface (1, 45 et 46) localisés dans les dépressions dunaires en bordure d'anciens plans d'eau, et 43 sont des sites de plateaux disposant de constructions en pierres sèches. Chaque site est un agrégat d'un nombre variable d'enclos qui sont des unités spatiales délimitées par un mur en pierre. La fouille de l'un de ces enclos dans le site 38 a permis de percevoir la structuration de l'espace domestique et de construire un certain nombre d'inférences. L'enclos 50 E disposait d'un foyer, de cinq unités d'habitation et d'un enclos secondaire interprété comme structure de stockage domestique. La distribution régulière des couples fonctionnels meules/broyeurs, enclumes/percuteurs dans les cinq unités d'habitation a donné lieu à trois niveaux d'interprétation :

- cette régularité pouvait indiquer une répartition sexuelle des tâches domestiques : l'homme fabriquait les outils en pierre et la femme s'occupait des travaux culinaires ;
- cette régularité pouvait indiquer la cohabitation d'un couple dans chaque unité d'habitation ;
- à l'échelle de l'entité domestique, ces témoins archéologiques indiquaient l'occupation de l'enclos par une famille élargie.

TABLEAU I : LOCALISATION DES SITES ET DATATIONS * (B.P.)

Plateau			Piedmont	Plaine		
Site 38	(?)	3850 ± 250 B.P.		Site 46 (GIF 2884)	3830 ± 120 B.P.	
	(DAK 32)	3776 ± 120 B.P.				
Site 17	(GX 1890)	3700 ± 130 B.P.				
Site 38	(MC 427)	3490 ± 50 B.P.		Site 45 (GX 1421)	3465 ± 160 B.P.	
Site 38	(TL CRIAA)	3400 B.P.		Site 45 (GX 1889)	3425 ± 130 B.P.	
			Site 30 (I 3564)	3205 ± 105 B.P.	Site 45 (I 3561)	3350 ± 110 B.P.
Site 38	(DAK 203)	3122 ± 120 B.P.		Site 45 (GX 1323)	3205 ± 95 B.P.	
Site 38	(DAK 187)	2975 ± 110 B.P.		Site 45 (I 3562)	3190 ± 110 B.P.	
				Site 45 (I 3563)	2950 ± 100 B.P.	
			Site 30 (GX1888)	2885 ± 140 B.P.		
Site 12	(GX 1325)	2780 ± 140 B.P.				
Site 38	(DAK 190)	2760 ± 160 B.P.				
			Site 30 (GX1324)	2700 ± 115 B.P.	Dépression dunaire (site non spécifié)	
Site 3	(GX 1326)	2600 ± 105 B.P.			(GIF 4110) 2610 ± 110 B.P.	
Site 38	(GIF 6083)	2430 ± 80 B.P.				
Site 4	(I 3566)	2330 ± 105 B.P.				
Site 11	(I 3819)	2170 ± 105 B.P.				

*Période standard 5 568 ans.

A l'échelle du site, qui peut être conçu comme les restes matériels d'une communauté, la distribution des enclos et surtout la régularité de la présence d'au moins deux unités d'habitation à l'intérieur de chacun d'eux nous ont permis de déduire, à l'échelle de la longue durée, la cohabitation de plusieurs familles élargies. L'extension de l'espace habité est probablement due à l'accroissement démographique. Celle-ci peut aussi expliquer en partie la hiérarchie des sites si l'on tient compte de la segmentation des unités domestiques après quatre ou cinq générations (Bohannon 1955, Sahlins 1961, Bouju 1984).

Les 43 sites dotés de constructions peuvent être répartis en trois catégories hiérarchiques. Les sites de rang 1 comptent plus de 100 enclos, pour une superficie minimale de 3,5 ha. Ce sont les sites 15 (120 enclos, 3,5 ha), 30 (140 enclos, 3,5 ha), 38 (200 enclos, 12 ha) et 42 (180 enclos, 4 ha) [fig. 2]. Les sites de rang 2 (10) comptent de 10 à 50 enclos, et les 28 sites de rang 3 comptent moins de 20 enclos chacun.

Si l'on croise cette hiérarchie des sites avec les datations disponibles, et ce malgré la distorsion en faveur des sites 38 et 30, on note une tendance très intéressante qui permet de situer la dynamique de l'occupation de l'espace du dhar Tichitt sur des bases plus solides, même si elles restent provisoires. En faisant abstraction des dates provenant des sites des dépressions dunaires (tableau II) qui ont dû être occupés temporairement pendant toute la durée de l'occupation néolithique, il apparaît des paliers chronologiques. Ces paliers suggèrent une occupation première des sites de rang 1 localisés dans le secteur où le chevelu hydrographique est le plus dense, puis une occupation des sites de rang 2 et enfin une occupation des sites de rang 3. La date 3700 ± 130 B. P. (GX 1890) provenant du site 17, effectuée à partir d'un matériau peu crédible, un coquillage, est peu vraisemblable. Cette extension de l'espace occupé peut être due à l'interaction de plusieurs processus. L'accroissement démographique aboutit à une segmentation de la famille élargie au bout de quatre ou cinq générations ; l'élargissement plus ou moins continu des auréoles agricoles autour des villages atteint un seuil au-delà duquel se créent dans un premier temps des campements provisoires, puis de nouveaux villages. Les réseaux communautaires régionaux ainsi créés peuvent donner lieu à des relations hiérarchiques d'antériorité et/ou de pouvoir politique. Des éléments plus anecdotiques tels que la résolution des conflits par scissions peuvent donner lieu dans certains cas aux mêmes résultats, mais il ne sont pas archéologiquement testables.

Et pour conclure, si nous voulons comprendre et expliquer les transformations intervenues au sein des systèmes sociaux préhistoriques, les questions fondamentales que nous devons nous poser sont : comment s'accroissent les sociétés ? Comment s'effectuent les changements d'échelles et de structures internes ? Comme l'écrit Colin Renfrew (1984 : 9) :

En tant qu'archéologues, nous nous trouvons maintenant embarqués dans un vaste et nouveau projet, dans lequel chaque dérivation d'inférence nécessite une approche systématique [...] qui permettrait l'établissement de véritables règles des inférences archéologiques.

TABLEAU II : HIÉRARCHIE DES SITES ET DATATIONS

Rang 1		Rang 2	Rang 3
Site 38 (?)	3850 ± 250 B.P.		Site 46 (GIF 2884) 3830 ± 120 B.P. Site 17 (GX 1890) 3700 ± 130 B.P.
Site 38 (DAK 52)	3776 ± 120 B.P.		
Site 38 (MC 427)	3490 ± 50 B.P.		
Site 45 (GX 1421)	3465 ± 160 B.P.*		
Site 45 (GX 1889)	3425 ± 130 B.P.*		
Site 38 (TL CRIAA)	3400 B.P.		
Site 45 (I 3561)	3350 ± 110 B.P.*		
Site 45 (GX 1323)	3205 ± 105 B.P.*		
Site 30 (I 3564)	3205 ± 105 B.P.		
Site 45 (I 3562)	3190 ± 110 B.P.*		
Site 38 (DAK 203)	3122 ± 120 B.P.		
Site 38 (I 3565)	3100 ± 105 B.P.		
Site 38 (DAK 187)	2975 ± 110 B.P.		
Site 45 (I 3563)	2950 ± 100 B.P.*		
Site 30 (GX 1888)	2885 ± 140 B.P.		
		Site 12 (GX 1325)	2780 ± 140 B.P.
Site 38 (DAK 190)	2760 ± 160 B.P.		
Site 30 (GX 1324)	2700 ± 115 B.P.		Non spécifié (GIF 4110) 2610 ± 110 B.P.*
			Site 3 (GX 1326) 2600 ± 105 B.P.
Site 38 (GIF 6083)	2430 ± 80 B.P.		Site 4 (I 3566) 2330 ± 105 B.P.
		Site 11 (I 3819)	2170 ± 105 B.P.

*Sites de dépressions interdunaires

Dans cet ordre d'idées, le système néolithique du dhar Tichitt nous apparaît comme un ensemble de communautés en interaction composé de plusieurs niveaux de structures. L'entité sociale élémentaire, une famille élargie, habitait un enclos. La communauté occupant un site était constituée par un nombre variable de familles élargies. Dans les économies agropastorales situées en contexte climatique à saisons contrastées, l'ampleur des tâches de subsistance, l'éventualité des goulots d'étranglement dans le calendrier annuel font apparaître la disponibilité de la force de travail comme un des facteurs critiques. Face à cette situation, la réponse la plus courante est l'existence de grandes cellules familiales. L'interaction avec l'environnement conduit à l'existence des sites d'activités spécifiques, les camps de saison sèche, complémentaires des sites d'activité généralisée que sont les villages principaux. La croissance démographique, le besoin de nouvelles terres agricoles ou de pâtures conduisent à l'occupation d'un espace de plus en plus large, donnant naissance à des relations hommes/hommes de nature historique et/ou politique. Ces traits se marquent sur le sol par la distribution et la hiérarchie des sites.

Université de Paris X — Nanterre

BIBLIOGRAPHIE

AMBLARD, S.

1981 *La civilisation néolithique du dhar Tichitt-Walata à travers son matériel lithique*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, université de Paris I.

1984 *Tichitt-Walata : civilisation et industrie lithique*. Paris : Editions Recherches sur les civilisations, ADPF.

BEYRIES, S.

1981 *Relevé des gravures rupestres du dhar Tichitt*. Mémoire de DEA, université de Paris X-Nanterre.

BOHANNAN, P.

1955 «Some principles of exchange and investment among the Tiv», *American Anthropologist*, 57 (1) : 60-70.

BOUJU, J.

1984 *Graine de l'homme, enfant du mil*. Paris : Société d'ethnographie.

DELNEUF, M.

1981 *La céramique néolithique du village d'Akhreijit*. Mémoire de maîtrise, université de Paris X-Nanterre.

HOLL, A.

1983 *Essai sur l'économie néolithique du dhar Tichitt (Mauritanie)*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.

1985a «Analyse archéologique de la céramique : un cas de la région du dhar Tichitt», *Techniques et culture*, 5 : 93-110.

1985b «Background to the Ghana Empire : Archaeological investigations on the transition to statehood in the dhar Tichitt Region (Mauritania)», *Journal of Anthropological Archaeology*, 4 (1) : 73-115.

1985c «Subsistence patterns of the dhar Tichitt Neolithic, Mauritania», *The African Archaeological Review*, 3 : 151-162.

HOLL, A.

sous presse *Société et économie néolithique du dhar Tichitt (Mauritanie)*. Paris : ADPF.

HUGOT, H.-J.

1979 *Le Néolithique saharien*. Thèse de doctorat d'Etat, université de Paris X-Nanterre.

MUNSON, P.-J.

1971 *Tichitt tradition : A late prehistoric occupation in the Southwestern Sahara*, Ph. D. Université d'Illinois, Urbana-Champaign.

1976 «Archaeological data on the origins of cultivation in the Southwestern Sahara and their implication for West Africa», in J. R. Harlan et al. (eds), *Origins of African plants domestication*. The Hague/Paris, Mouton : 187-209.

1980 «Archaeology and the prehistoric origins of the Ghana Empire», *Journal of African History*, 21 (4) : 457-466.

1981 «A Late Holocene (c. 4500-2300 B.P.) climate chronology of the Southwestern Sahara», *Paleoecology of Africa*, 13 : 53-60.

PETIT-MAIRE, N.

1981 «Aspect of human activity in the coastal occidental Sahara in the last 10 000 years», in J.A. Allan (ed.), *Sahara ecological and early economic history*. London : Manas Press Ltd. 81-91.

RENFREW, C.

1984 *Approaches to social archaeology*. Edinburgh : Edinburgh university Press.

ROUX, V.

1983 *Etude ethnoarchéologique du matériel de broyage (Tichitt, Mauritanie)*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, université de Paris X-Nanterre.

SAHLINS, M.

- 1961 «Segmentary lineage as an organization of predatory expansion», *American Anthropologist*, 63 :322-345.

VERNEAU, R.

- 1920 «Nouveau documents sur l'ethnographie ancienne de la Mauritanie», *L'Anthropologie*, t. 30 :323-368.

VERNET, P.

- 1983 *La préhistoire de la Mauritanie : état de la question*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, université de Paris I.

WILLIAMS, M.A.J. et H. FAURE (eds)

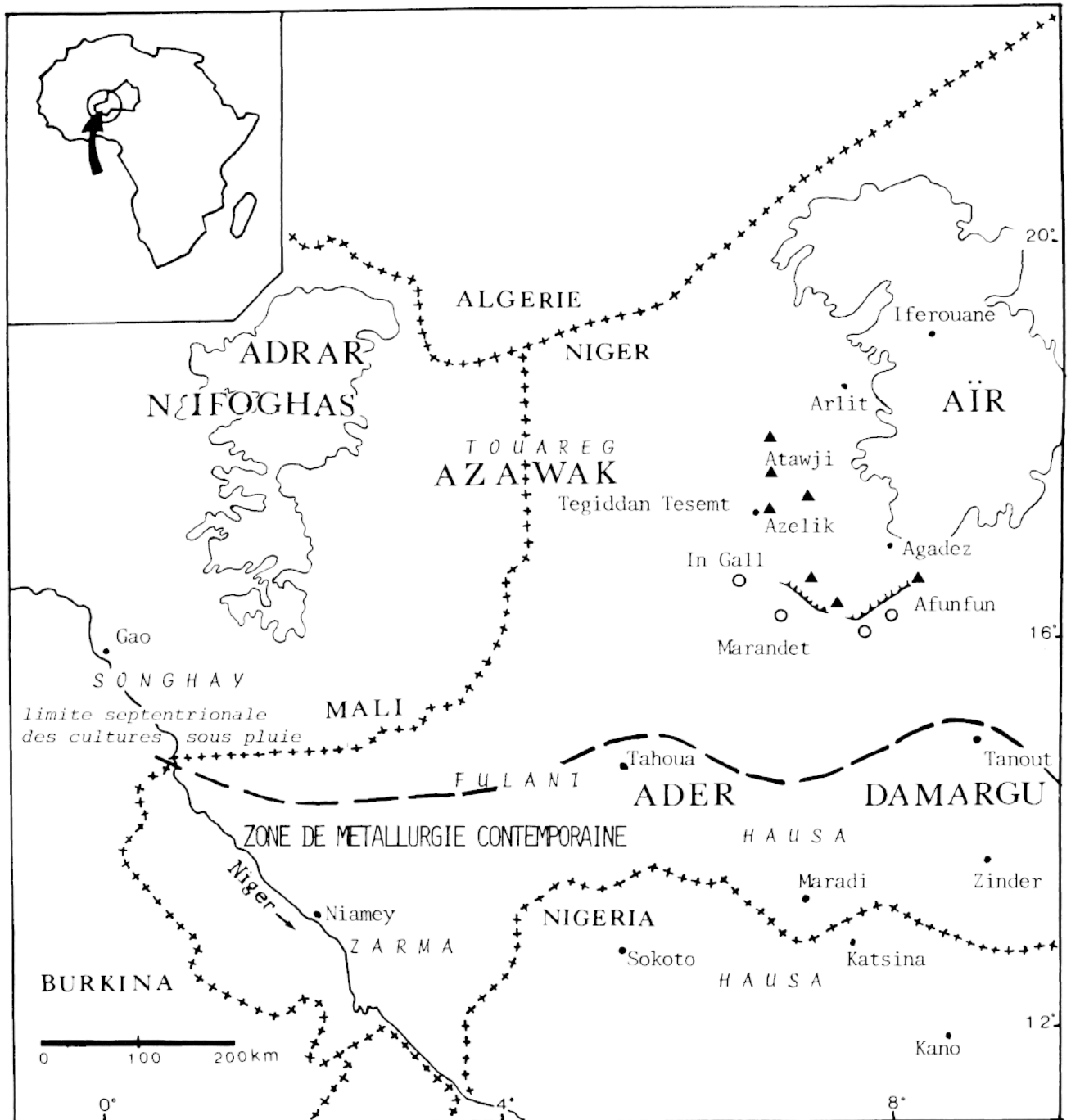
- 1980 *Sahara and the Nile*. Rotterdam : A.A. Balkema.

Résumé

La discussion menée dans cet article porte sur les différentes hypothèses formulées pour expliquer la dynamique de l'occupation de la région du Dhar Tichitt par les communautés néolithiques qui s'y sont installées entre 4 000 et 2 000 ans BP. Trois hypothèses sont exposées et donnent lieu à une évaluation de leurs potentialités et limitations respectives. La troisième de ces hypothèses, selon laquelle la nature et la distribution des sites du Dhar Tichitt correspondrait à une stratégie de fusion et de scission des communautés agropastorales suivant le rythme des saisons, nous semble la plus apte à expliquer les différentes formes de variabilité observées dans les témoins préhistoriques de cette région de la Mauritanie.

Abstract

The three main hypotheses for explaining the dynamics of patterns of Neolithic settlements in Dhar Tichitt (Mauritania) between 4 000 and 2 000 BP are critically reviewed ; and their potentials and limits, assessed. The one according to which both the nature and distribution of these sites are best explained by a general strategy of fission and fusion of neolithic agro-pastoral communities as a result of the seasonal availability of resources seems to best account for the various categories of factual evidence in this region



METALLURGIE ANCIENNE (sites archéologiques) ▲ Cuivre ○ Fer